

## CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS—(Suite).

Pour d'autant mieux éclairer cette importante question des labours profonds, il est bon que nous rapportions ici un passage d'Arthur Young, qui y a directement rapport :

“ Le labour profond exige de plus copieux engrais que l'autre, et par conséquent il doit être *avantageux* pour certains cultivateurs et *désavantageux* pour d'autres.

“ Il faut considérer premièrement qu'engraisser un champ n'est autre chose que mêler avec des engrais toute la portion de terre que retourne la charrue. Si vous labourez à 4 pouces de profondeur et que vous mettiez sur chaque acre de votre champ vingt charges de fumier, vous mêlez alors 4 *pouces* de votre terrain avec cette quantité de fumier ; mais si en n'y mettant que vingt charges de fumier vous labourez à 8 pouces de profondeur, votre champ sera évidemment engraisé qu'à demi. Les récoltes dans l'un et l'autre cas peuvent elles être les mêmes ? Je ne le crois pas. Toute la terre dans le second cas ne peut être aussi imprégnée de parties propres à la végétation que dans le premier.

“ D'après ce raisonnement, je suis porté à croire que la quantité de l'engrais doit être proportionnée à la profondeur du labour.

“ Ceux qui prétendent que les couches inférieures ne sont pas moins propres à la végétation que les supérieures, soutiennent un paradoxe que démentent également la raison et l'expérience. Les bons cultivateurs s'accordent à croire qu'on ne doit labourer à une profondeur extraordinaire qu'au commencement d'une jachère, et que la première récolte qui la suit ne doit pas être de froment ni d'orge, mais de plantes plus fortes.

“ Il résulte de ce qui vient d'être dit, que dans cette question on a raison des deux côtés. Les cultivateurs qui changent la profondeur de leur labour sans changer la quantité de leur engrais disent que le labour profond est nuisible ; ceux qui multiplient leurs engrais et leurs labours à proportion de la profondeur de ces derniers les regardent comme très-utiles.

“ Dans les pays que j'ai parcourus, la profondeur du labour est, terme moyen, de 4 pouces et demi, je suis intimement convaincu que cette profondeur est *insuffisante* : de 6 à 8 pouces, selon la qualité du sol, doit être la mesure commune. Tout labour extraordinaire qui exige plus de deux chevaux, double les frais de cette opération, demande deux fois plus d'engrais, et cause des pertes si la récolte n'est pas quatre fois plus considérable.”

Lorsqu'en labourant on prend peu de largeur de terre, on fait un meilleur ouvrage, mais on va plus lentement ; l'usage a une grande influence sur ce point. S'il est quel-ques endroits où on fasse les raies trop étroites, il en est d'autres où on les fait trop larges. Nous avons souvent vu des pièces de labours qui ne présentaient que des moitiés plus ou moins larges, plus ou moins longues, simplement retournées, qui avaient dû excessivement fatiguer les attelages, et dont les résultats étaient presque nuls, parce qu'il n'y avait réellement pas division. Les pluies, les sécheresses, les gelées émietteront ces mottes, nous ont quelquefois dit les laboureurs à qui nous reprochions leur mauvais travail ; d'ailleurs, nous disaient ils, nous n'avons aujourd'hui intention que de casser le terrain, dans un mois nous croiserons ce labour, et il deviendra comme vous le désirerez. Cependant dans l'intervalle le labour n'était utile à rien, puisque les

influences atmosphériques n'agissaient pas, faute à l'air de pouvoir pénétrer dans les interstices de la terre ; et combien de fois n'avons-nous pas vu que cela ne se faisait pas ? Une manière de labourer qui s'exécute souvent par les cultivateurs paresseux ou ignorants doit être signalée à la vindicte publique, est la suivante :

Ces cultivateurs prennent une double épaisseur de terre et renversent celles qu'ils entament sur l'autre. Par cette pratique on fatigue excessivement les chevaux et le champ labouré, quoiqu'il n'y ait que la moitié qui le soit ; et lorsque plus tard on recommence l'opération en sens contraire, on fatigue encore plus les chevaux, à raison de la plus grande entrase qu'il faut donner au soc, et la terre n'est toujours labourée qu'une fois. Malgré la forte dépense et les inconvénients de cette sorte de labour, il est des endroits où on l'exécute généralement pour les défrichements, sous prétexte que par ce moyen on fait périr l'herbe plus facilement ; ce qui est une vraie erreur, et ce qui prouve que l'instruction y manque.

Certaines charrues ont un soc très étroit et une oreille qui ne descend pas jusqu'à la partie inférieure du soc. Il résulte de ces dispositions qu'elles semblent faire un bon labour, parce que la surface du sol est retournée ; mais le vrai est qu'elles n'entament que la moitié de ce que d'autres entament, et qu'elles ne coupent que la moitié des racines des mauvaises herbes que d'autres coupent.

Pour faire coïncider l'économie avec la bonté des labours, il faut se rappeler que les terres fortes demandent à être plus divisées que les autres, et que certaines plantes exigent une terre plus meuble que certaines autres : ainsi, dans ces deux derniers cas on prendra une moins grande largeur de terre. Le plus souvent cependant, comme nous avons pu le voir, on adopte un terme moyen ; c'est à dire qu'on retourne de 6 à 8 pouces de largeur de terre à chaque tour de charrue.

On suit, dans le comté de Norfolk en Angleterre, pour le labour des champs, une pratique dont on se loue beaucoup, c'est de faire travailler trois charrues en même temps à la formation de la même planche, lorsque cette planche est composée de 6 raies, comme cela a lieu le plus communément. Lorsqu'on ne met que quatre raies à la planche, on n'emploie que deux charrues. Dans ces deux cas, on prend fort peu de terre à la fois, puisque chaque raie n'a que 7 pouces de large.

Dans beaucoup d'endroits on fait passer le rouleau et ensuite la herse sur les terres labourées, afin d'en briser les mottes, même on fait casser les mottes à coup de maillet. Ces pratiques sont bonnes, puisqu'elles tendent à amoullir davantage la terre, et la rendre plus perméable à l'action atmosphérique ; cependant les terres légères peuvent le plus souvent s'en passer, et l'économie défend de les leur appliquer. Il faut observer qu'ici le roulage a lieu avant le hersage et que c'est le contraire après les semailles.

Dans quelques endroits, on reprend de loin en loin la terre apportée par les labours aux deux extrémités des sillons, pour la rendre au milieu du champ, et cette opération a l'avantage d'élever ce milieu avec la terre bien remuée et de donner un plus facile écoulement aux eaux.

Il est des cantons où l'on relève à la pioche ou à la bêche la terre que le labour a fait sortir de la limite du champ. Cette opération peut être utile dans certaines localités, mais presque partout elle doit être très-coûteuse.

Souvent, soit naturellement, soit par l'effet d'enlèvement de terre, même de labours, une portion de champ est plus creuse que le reste, et par conséquent les eaux pluviales y